

Turræa Lamyi sp. nov.

Frutex ramosissimus, ramis adultioribus glabris, junioribus pubescentibus. Folia breviter petiolata (5-7 mill.), petiolis tomentosis, membranacea, ovato-oblonga, 5-7 cent. longa, $1\frac{1}{2}$ - $2\frac{1}{2}$ cent. lata, apice acuminata, acumine obtusiusculo, basi angustata, margine integra, leviter undulata ac pilis brevibus barbata, subtus ad nervos et ad angulos nervorum pilosa. Flores axillares, pedunculati, solitarii vel 2-3 congesti, pedicellis brevibus (5 mill.), velutino-tomentosis; bractee brevissimae, sessiles, velutino-tomentosae. Calyx cupuliformis, brevissime 5-dentatus, velutinus, 2 mill. longus. Petala 5, spathulata, $2\frac{1}{2}$ -3 cent. longa, apice obtusa, extus velatina. Tubus stamineus $\frac{4}{5}$ petalorum æquilongus, apicem versus ampliatus, extus glaber, intus velutinus; dentes apicales setacei, antheris breviores. Stamina 10; antherae ad apicem tubi subsessiles. Stylus tubum stamineum superans, ad apicem abrupte ovato-inflatus; stigma depressum. Ovarium 10-loculare; fructus capsularis, 5-valvatus, extus glaber; semina piriformia glabra, lucida, nigra.

Affinis *T. Vogelii* Hook-fil. sed differt: floribus majoribus, brevipedunculatis, solitariis vel 2-3 nec 8-10 confertis, tubo stamineo longiore, apicem versus ampliato.

Hab. secus ripas fluvii Oubangui in Africa æquinoctiali.

UN ANCÊTRE PRÉSUMÉ DU MELON CULTIVÉ (*CUCUMIS MELO* L.),

PAR M. AUG. CHEVALIER.

La recherche de l'origine des plantes cultivées est une des parties les plus obscures de l'histoire de la dispersion des végétaux à la surface du globe.

La sélection que l'homme a fait subir aux espèces utiles, les hybrides qu'il a constituées en croisant des espèces primitivement éloignées, ont amené souvent des variations si profondes, qu'il est aujourd'hui très difficile de retrouver la filiation de presque toutes les races végétales agricoles ou horticoles.

Il ne faut pas oublier qu'en outre, dans beaucoup de cas, l'espèce spontanée qui les a produites a pu se transformer elle-même par *mutabilité*; elle a même pu disparaître, ou bien encore son aire de distribution géographique a varié. Enfin il est arrivé fréquemment que la plante cultivée, abandonnée à elle-même, est retournée à l'état sauvage (s'est naturalisée) en donnant naissance à des races analogues aux races naturelles, mais dans des régions où celles-ci n'existaient pas primitivement.

Enfin il convient d'ajouter que, pour les plantes cultivées, originaires des pays tropicaux ou de régions encore mal explorées, on manque souvent de documents pour éclaircir ces questions. La plupart des voyageurs n'ont pas noté avec assez de soin l'habitat et les conditions dans lesquels ils ont

observé ces plantes. La simple vue d'un échantillon d'herbier, ordinairement incomplet, ne permet généralement pas de dire s'il appartient à une plante spontanée, naturalisée, ou cultivée.

Le travail d'Alphonse de Candolle sur l'*Origine des plantes cultivées* ⁽¹⁾ a fait faire un grand pas à cette branche intéressante de la botanique, et il n'existe plus aujourd'hui qu'un nombre restreint d'espèces cultivées, non rencontrées encore à l'état sauvage.

En ce qui concerne les Cucurbitacées alimentaires, plantes répandues aujourd'hui sur une grande partie de la surface du globe, c'est à la persévérante sagacité de Naudin que l'on doit d'être à peu près fixé sur la valeur spécifique des différentes formes connues en horticulture et sur leur origine.

Le genre *Cucumis* a surtout été l'objet de recherches nombreuses de sa part et, dès 1856, il avait établi que toutes les variétés de Melons cultivés semblaient dériver d'une race sauvage de l'Inde *Cucumis pubescens* Willd., et peut-être aussi d'une race africaine *Cucumis arenarius* Thonn. in Schum., mal connue à cette époque.

Toutefois, comme le fait remarquer A. de Candolle ⁽²⁾, Naudin n'eut pas d'échantillons en assez bon état et assez certains sous le rapport de la spontanéité pour affirmer d'une manière positive l'habitation en Afrique : il l'admit avec hésitation. Cependant, vers 1860, il cultiva au Muséum une forme qui venait d'être découverte par Cosson, à Port-Juvénal, parmi les innombrables plantes exotiques introduites dans cette localité du littoral de la Méditerranée, par le lavage des laines.

Cette plante offrait en miniature tous les caractères botaniques du Melon cultivé. Elle se distinguait des races asiatiques par la grande prédominance du lobe médian des feuilles, les lobes latéraux étant très développés dans les premières. Les fleurs mâles et femelles n'offraient rien de particulier, si ce n'est leur petitesse proportionnée à celle de la plante tout entière. La taille des fruits parvenus à maturité était celle d'une petite *Prune obovoïde*. Des Melons aussi petits n'avaient jamais été observés, même sur les races asiatiques, réputées sauvages. Les fruits, restés verts à maturité, n'offraient point de côtes, mais des bariolures plus foncées. En mûrissant, ils se détachaient de leur pédoncule et exhalaient une faible odeur de Prune Reine-Claude. Naudin trouva à cette race qu'il nomma *Cucumis Melo*, var. *Cossonianus*, la plus grande ressemblance avec le *Cucumis ambigua*, plante du Cordofan, imparfaitement connue. Il pensa donc qu'elle avait été rapportée de l'Afrique centrale par les laines traitées à Port-Juvénal, mais il ne put élucider davantage cette origine.

Cogniaux ⁽³⁾, dans sa monographie des Cucurbitacées, a assigné au *Cucu-*

(1) A. DE CANDOLLE, *L'origine des Plantes cultivées*, Paris, 1883.

(2) *Loc. cit.*, p. 207.

(3) A. DE CANDOLLE, *Monogr. Phanérog.*, part. III, p. 482, 1881.

mis Melo, nom sous lequel il réunit toutes les races de prétendus Melons sauvages, décrites par divers auteurs, un habitat qui s'étend à presque toutes les régions tropicales et subtropicales du globe. Il est bien certain que, pour beaucoup de régions, cette aire ne se rapporte qu'à la plante naturalisée. D'ailleurs pour aucune, l'auteur n'indique pas dans quelles conditions les collecteurs ont recueilli les échantillons.

L'existence du Melon sauvage, en Afrique, restait donc incertaine. Nous avons recueilli, au cours de notre voyage au Soudan, des observations qui sont venues confirmer l'hypothèse de Naudin.

Dans le Soudan occidental, et spécialement dans la vallée du Niger moyen (Bammako, Ségou, Sansanding, Djenné, Goundam près Tombouctou), le *Cucumis Melo* abonde pendant l'hivernage de juillet à novembre, dans les savanes, sur les terrasses herbeuses des rochers, et dans les sables gazonnés à proximité des eaux. Il croît en pleine brousse en si grande abondance et dans des conditions telles, qu'il n'est pas possible de douter de sa spontanéité. D'ailleurs, dans les *lougans* (champs) des rares villages indigènes où l'on cultive des Melons (appartenant à la variété *Chaté*), les graines qui se resèment d'elles-mêmes produisent des plantes subspontanées ayant un port différent de la plante sauvage. Dans les vieilles jachères, elles ont complètement disparu.

La plante sauvage est annuelle; sa floraison a lieu en août et la plupart des fruits mûrissent en octobre. Ils sont alors verdâtres, munis de bariolures plus foncées, de la taille d'une petite Prune, dépourvus de côtes inodores, et les indigènes, qui consomment tant de fruits exécrationnels de la brousse, ne les mangent pas, au moins entre Bammako et Goundam.

Nous avons recueilli à Koulikoro, sur les graviers herbeux situés au pied des rochers de cette localité, dans un endroit inhabité et très sauvage, des échantillons qui, comparés, à notre retour, avec les belles aquarelles de Naudin conservées dans l'herbier du Muséum, paraissent tout à fait semblables au *Cucumis Melo* var. *Cossonianus*. Les fruits sont un peu plus ellipsoïdes, de teinte plus claire, mais ils présentent comme la race de Port-Juvénal une dizaine de bariolures longitudinales d'un vert foncé. Il n'est donc pas douteux que la plante recueillie à Port-Juvénal par Cosson venait de graines provenant de l'Afrique tropicale.

C'est d'ailleurs le continent africain qui semble avoir été le berceau de la culture du Melon. En examinant les fruits figurés sur les vases du trésor de Boscoréale, donné récemment par le baron de Rotschild au Musée du Louvre, M. le docteur E. Bonnet⁽¹⁾ a reconnu un petit Cantaloup à côtes parmi les fruits contenus dans la corne d'abondance que tient une femme symbolisant la ville égyptienne d'Alexandrie. On peut se demander si ce

⁽¹⁾ D' E. BONNET. Plantes représentées sur les vases de Boscoréale. *Congrès Assoc. franc. Avanc. Sciences, Boulogne*, 1899, p. 423.

n'est pas un indice montrant qu'à cette époque (1^{er} siècle de J.-C.) où les Melons étaient encore très peu répandus chez les Romains (au témoignage de Pline), ils provenaient de la vallée du Nil.

Une intéressante expérience a permis à Naudin de réaliser par la sélection (ou l'hybridation?) la transformation du Melon sauvage de Cosson cultivé ordinaire dans le court espace de deux années.

« Soit qu'il se fût hybridé avec les Melons ordinaires cultivés à côté, dit Naudin, soit que la culture eût introduit de si profondes modifications, la plupart des pieds n'étaient plus reconnaissables. Sur l'un d'eux, les fruits avaient conservé leur forme première et leur système de coloration, mais ils étaient huit ou dix fois plus gros; ils devinrent plus volumineux encore sur deux autres pieds où ils prirent une forme elliptique et passèrent du coloris vert foncé au blanc-jaunâtre. Leur odeur était devenue plus sensible et leur chair s'était notablement épaissie. Au total, ils ne différaient pas de ceux de beaucoup de petites races de Melons domestiques ⁽¹⁾. »

Cette expérience, si elle s'était véritablement réalisée sans l'intervention du pollen des plantes cultivées, constituerait une véritable synthèse du Melon des jardins.

Nous espérons pouvoir reprendre ultérieurement cette expérience en partant cette fois du Melon sauvage du Soudan, que nous comptons recueillir dans un prochain voyage en Afrique.

*LISTE DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES QUI ONT FLEURI
DANS LES SERRES DU MUSÉUM, PENDANT LE MOIS DE JUIN 1901,*

PAR M. BOIS, ASSISTANT DE LA CHAIRE DE CULTURE.

AEELIA CHINENSIS R. Br. (*A. RUPESTRIS* Lindl.).

ACALYPHA HISPIDA Benth. (*A. SANPERI* N. E. Br.). — Plante femelle d'une espèce connue depuis longtemps dans les collections scientifiques, mais introduite depuis quelques années seulement dans les serres, en Europe.

ADHATHODA VASICA Nees.

AGLAONEMA COMMUTATUM Schott.

ANGRECEM RECURVUM Thouars.

AMORPHOPHALLUS CAMPANULATUS Blume. — Très gros spadice émergeant d'une large spathe campanulée, mesurant plus de 30 centimètres de largeur.

ARDSIA HAMILTONI A. DC. (*A. OBOVATA* Ham.).

— *HUMILIS* Vahl. (*A. SOLANACEA* Roxb.).

(1) NAUDIN, *Ann. Sc. Nat., Bot.*, 4^e S^e, t. XVI, p. 160.